

donnée et reçue avec une véritable piété, les enfants se relèvent, se jettent au cou de leur père et le tiennent longtemps pressé dans leurs petits bras.

C'était la scène la plus touchante et qui eut les suites les plus heureuses ; car de ce jour jamais ce père ne s'est enivré, et il s'est livré au travail avec tant d'activité, qu'il a pu payer toutes ses dettes et passer son bien à ses enfants, sans aucune redevance.

Voilà encore l'œuvre d'une femme sage et chrétienne ! Encore une fois, est-ce ainsi que réussissent celles qui n'ont que des reproches amers à adresser à leurs maris ?

Maintenant voyons ce que peut faire un mari, quand il a eu le malheur d'épouser une de ces femmes qui ont toujours le reproche et l'injure à la bouche, et qui se rendent ainsi véritablement insupportables.

Un vénérable prêtre, d'une haute expérience, nous racontait, il y a quelques années, le fait suivant : " Un jour, dit-il, un homme de ma paroisse vint me consulter, tout découragé et décidé d'abandonner sa femme, pour aller en pays étrangers. C'était un homme respectable et qui, comme on dit, faisait de bonnes affaires. Le voyant dans un aussi triste état, je lui témoignai le plus grand intérêt et lui demandai la cause de son découragement. Aussitôt il me fit, en quelques mots, un si terrible portrait de sa femme, que je compris qu'il ne fallait rien moins qu'un prodige pour changer cette furie à forme humaine, en un être raisonnable. Mais sachant que la douceur peut opérer un prodige semblable, je demandai à cet homme ce qu'il serait prêt à faire pour avoir une bonne femme.—Ah ! répondit-il aussitôt, je ferais tout ce qu'il serait possible à un homme, je sacrifierais même la moitié et plus de mon bien.—Le sacrifice que je vous demande ne va pas jusque là, lui dis-je. Voulez-vous seule-